

Premiers Feux #3 – catégorie nouvelle

Extrait de *Comme un bourdonnement* de Clémence Lecouvé, 2nd prix

Ici je suis heureuse, mes pieds sont nus dans la terre fraîche et les sensations fourmillent dans mes doigts lorsque je pose la main sur l'écorce rugueuse d'un hêtre. Ici le bourdonnement diminue dans ma tête, pas assez pour l'oublier mais suffisamment pour l'ignorer. Comme le bruit continu que fait une télévision lorsqu'elle n'a plus de réseau et qu'on l'a laissée tourner en arrière-plan.

Au milieu de la plage, à trois mètres à peine du feu qui brûle toujours et de nos affaires, un *trou*. Le sable a disparu sur une surface d'un mètre carré environ. On ne voit plus rien, seulement du vide. Les grains de sable à proximité continuent de chuter vers on ne sait où. Quand je me penche je ne vois que du noir profond, mon regard qui se perd dans l'infini.

Ce trou n'était pas là tout à l'heure, il vient d'apparaître et il aurait pu avaler notre amie.

Voilà le malheur de notre existence, voilà l'épée de Damoclès qui plane au-dessus de nos têtes. Des *trous*. Partout. Qui grignotent le monde, sans épargner personne. L'obsolescence de la terre. On y est. Le cycle d'autodestruction s'est entamé et on va tous y passer. On va tous tomber dans ces trous

Je décide de l'écouter, parce que c'est June. Alors je m'avance à nouveau, et je regarde. Malgré la peur qui me tord le ventre. Je me force à regarder ce trou, à essayer d'aller le plus loin possible que mes yeux me le permettent. Et à force de le fixer, le noir me paraît moins effrayant, plus profond. On dirait qu'il est constitué de nuances qui le font vibrer. Et je me dis que ce noir, c'est l'image même de la douleur.